

MUSÉES D'ANGOULÊME

Le succès au rendez-vous

Les musées d'Angoulême ont réussi à attirer un large public particulièrement pendant la période estivale.



Pierre Lungheretti, Samuel Cazenave et François Bonneau pour un bilan semi-annuel.

S.P.

Une hausse de la fréquentation des musées de la cité de 56 % pour la même période janvier-août entre 2016 et 2017. De quoi se réjouir pour les responsables et élus locaux.

Pierre Lungheretti, directeur de la cité de la BD, dévoilait lors d'une conférence de presse une série de chiffres à n'en plus finir : 13.500 visiteurs accueillis en juillet/août pour le musée, 20.300 pour la bibliothèque, 4.300 pour l'exposition Gaumont... Un nombre de visiteurs en hausse de 48 % pour le seul musée de la BD. « Une performance assez considérable » qui fait suite à une offre « diversifiée et amplifiée ».

Et la politique tarifaire mise en place durant les mois d'été n'est pas non plus étrangère à ce succès. Cette « stratégie très volontariste de développement du public » qui se traduit aussi par un partenariat avec l'Éducation nationale et une offre événementielle, a été payante. Le directeur en a profité pour remercier toutes les équipes de la cité de la BD, des commissaires d'expositions au personnel d'accueil, « un travail collectif », qui a permis d'accueillir jusqu'à 1.000 personnes par jour pendant l'été.

Les recettes liées à cette croissance du nombre de visiteurs sont forcément en hausse : + 116 % pour les huit premiers mois de 2017 tous musées confondus. François Bonneau, chef du département et du pôle image Magélis, le rappelait : « cette dynamique générale profite à toute la politique

culturelle de la ville. » Xavier Bonfont, également présent, ne l'a pas contredit et espère que ces recettes « vont permettre de rester ambitieux pour toutes les futures expositions. »

Car les expositions temporaires présentées actuellement se terminent toutes en fin d'année. François Bonneau planche sur un nouveau projet pour les studios Paradis qui seront vidés de l'expo Gaumont, souhaitant faire de cet endroit « un nouveau lieu de vie pour les habitants, les étudiants et les professionnels. » Les musées du papier, des beaux-arts et de la BD gardent eux aussi le mystère sur les manifestations à venir. Avec l'objectif de maintenir ce niveau de fréquentation. « On a le public qu'on veut bien attirer », Pierre Lungheretti a ainsi résumé l'ambition et le dynamisme de toutes ces équipes au service de la culture.

S.P.



L'équipe de direction de la cité de la BD.

S.P.

REÇU À LA RÉDACTION

La promesse de Rose

Riche fermier de la vallée de Munster, Hector Schmidt a trois filles à marier en cette année 1900. Bien que l'Alsace soit désormais allemande, il s'est fait un point d'honneur à les élever dans l'amour de la France, tant et si bien qu'elles donneraient volontiers leur cœur à un prétendant venu de l'autre côté des Vosges.

Tandis que Charlotte, la benjamine, se laisse charmer par le nouveau vacher originaire de Gérardmer, Anna, l'aînée, épêche en secret les petites annonces matrimoniales d'un magazine français. Quant à Rose, la cadette, la plus belle et la plus courtisée, l'empressement de Florian Meyer, propriétaire de la plus grosse scierie de la vallée la laisse indifférente. Elle tombe éperdument amoureuse d'un gérant du Bon Marché, en visite pour affaires dans la région. Mais comment attirer l'attention d'un authentique parisien quand on est la



Calmann Levy

filles d'un marcaire, autrement dit d'un fromager ?

Journaliste et écrivain née à Mulhouse, Geneviève Senger brosse le très émouvant portrait de trois sœurs alsaciennes.

La promesse de Rose - Geneviève Senger - Éditions Calmann Levy - 20,50€

VERRIÈRES

Une école Montessori réveille le village

L'école de Verrières a retrouvé sa vocation éducative avec l'ouverture d'une école Montessori. Une pédagogie respectueuse de l'enfant et de ses propres rythmes.

Quand le portail de l'école communale de Verrières s'est refermé, le 2 juillet 2016, après une mémorable kermesse de fin d'année, où tous les anciens élèves avaient répondu à l'appel de l'association des Parents d'élèves, c'est tout un village qui s'est un peu endormi. Les enfants ne reviendraient pas, à la rentrée, ainsi en avait décidé l'Éducation nationale, refusant la classe unique. Le maire, Michel Desafit et son conseil avaient pourtant tout tenté pour changer le cours des choses, mais ce fut peine perdue.

Michel Desafit, bien que très choqué et profondément malheureux, jura de tout faire pour que les locaux, toujours très bien entretenus et modernisés au fil des années, retrouvent leur vocation première : accueillir des enfants.

Il ne ménagea pas sa peine ! La télévision, les radios, les journaux, relayèrent son combat. Il n'hésita pas à proposer la location des murs sur le Bon Coin, ce qui lui valut une cinquantaine de propositions dont certaines bien farfelues. Mais cela n'entama point sa détermination. Il voulait garder les bâtiments en bon état et après plusieurs mois, deux projets retinrent son attention et celle du conseil municipal puis le choix s'imposa. Ce serait une école différente, à pédagogie Montessori.

Une première réunion eut lieu en décembre, avec la jeune femme porteuse du projet qui se présenta aux parents désireux de tenter l'expérience. Au printemps, une nouvelle rencontre détermina le



Adora Totozaraso et Thomas dans l'une des trois salles de l'école.

Cathy RABILLER

futur et c'est ainsi que l'aventure commença.

Adora Totozaraso est l'institutrice, directrice et éducatrice de cette école différente. Son parcours est à l'image de son projet de vie. Ingénieure en sécurité industrielle, elle intervenait dans les entreprises pour sensibiliser aux thématiques du management environnemental ainsi qu'aux risques professionnels et psychosociaux. Devenant maman, une première puis une deuxième fois, elle a été amenée à découvrir des pédagogies alternatives plus proches de ses convictions personnelles et de ses valeurs. Elle s'est alors formée à la pédagogie Montessori pour les enfants de 3 à 6 ans et de 6 à 12 ans au sein du lycée International Montessori Athéna afin d'y acquérir l'expérience nécessaire. S'occupant principalement d'enfants

« en difficulté scolaire », elle a compris que l'éducation bienveillante était la clé de la réussite de ces enfants, au demeurant, sans réel problème.

Les points mis en avant dans la pédagogie Montessori sont : la liberté, l'autodiscipline, l'action en périphérie, le respect du rythme de chaque individu, l'apprentissage par l'expérience, l'activité individuelle, l'éducation par une aide à la vie, (l'enfant est potentiellement bon, il suffit de le respecter pour qu'il le reste), l'éveil au respect de l'environnement et, surtout, la bienveillance.

L'école est bilingue avec de l'anglais en immersion dans une salle dédiée, deux jours par semaine, avec pour éducatrice anglophone, Nicol Levick-Sheperd. D'origine britannique, cette jeune femme, titulaire de deux masters en dévelop-

pement des Ressources Humaines et Communautaires, a vécu 11 ans en Asie. Elle y a compris les difficultés que peuvent rencontrer les personnes ne parlant pas d'autre langue et c'est pourquoi ses enfants sont bilingues ce qui est très important pour elle, et cela l'a entraînée à décrocher un diplôme lui permettant d'enseigner sa langue natale.

Tout comme Adora Totozaraso, elle est persuadée que pour bien apprendre dans la vie il est important d'acquérir et de maîtriser ses compétences. L'apprentissage passe par la confiance, la réflexion et la résilience, la curiosité et la capacité à se servir des acquis dans des situations différentes.

L'éveil artistique et musical, l'intégration de l'art plastique font partie du programme de cette école bienveillante.

Ouverte de 8h30 à 16h30, les lundis, mardis, jeudis et vendredis, elle accueille douze enfants depuis le mardi 5 septembre. Neuf familles, venant de Cognac et des alentours participent, financièrement, aux charges de l'établissement. Durant deux ans, la municipalité met les locaux à la disposition de l'association pour un euro par mois. Le repas de midi, tout comme le goûter sont fournis par les parents et pris en commun dans la salle de l'ancienne cantine, tout près du douillet coin « dodo » des plus petits.

Cathy RABILLER

Sur Facebook : École Montessori Bilingue de Verrières 16130

LITTÉRATURES EUROPÉENNES COGNAC

Des sélections d'ouvrages adaptées aux jeunes lecteurs

Les collèges et lycées peuvent s'inscrire pour participer au prix Jean-Monnet des Jeunes européens et au prix Alé. Les professeurs des écoles sont aussi concernés par un choix d'ouvrages de jeunesse qu'ils pourront présenter à leurs élèves.

Le festival annuel de Littératures Européennes Cognac, qui s'étalera du 16 au 19 novembre prochain, précise ses contours à l'occasion de cette rentrée scolaire. Lydia Dussauze et ses collaboratrices ont présenté les ouvrages en lice, tous traitant de l'insularité en Méditerranée et des aventures humaines qui s'y déploient, en vue de l'attribution des prix littéraires que lycéens et collégiens doivent décerner à leurs auteurs. Dix lycées sont déjà inscrits tandis que cinq collèges seulement ont répondu à l'appel de l'association littéraire. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'à fin septembre.

Pour les lycées, la jauge autorisée de la grande salle de La Salamandre, limitée à 296 personnes, sera à peine suffisante pour les dix lycées inscrits. La nouveauté, c'est la participation des lycées Bellevue de Saintes, et Dautet de La Rochelle. Le Prix Jean-Monnet des Jeunes Européens s'apprête à conclure une douzième édition. Il avait été initié au départ, en



Lydia Dussauze (à gauche) et les membres du bureau de Littératures Européennes Cognac ont présenté les ouvrages en lice.

Jacques DESCHAMPS

2005, par le lycée Jean-Monnet de Cognac.

Les trois ouvrages en compétition sont *L'Opticien de Lampedusa* de l'auteure britannique Emma-Jane Kirby, journaliste à la BBC. Un opticien sans histoire, bon vivant, de Lampedusa découvre lors d'une sortie en bateau, avec ses deux fils et sa femme, l'horreur

vécue par un groupe d'émigrés qui a fait naufrage et se débat dans l'eau pour survivre.

La Chute de Constantia, de Yannis Makridakis, raconte une histoire de Grecs nés ou installés à Istanbul, au cœur d'un territoire où se perpétue le conflit gréco-turc qui ne date pas d'hier. Enfin, *Plus haut que la Mer*, de Francesca

Malandri, scénariste et réalisatrice italienne, évoque l'histoire d'une complicité de proches de détenus, se rendant sur l'île où leur parent est détenu. Ils échouent sur une autre île où un agent de l'administration pénitentiaire les surveille.

Six classes de 3^e de cinq collèges participeront à la lecture des ouvrages en lice, afin de décerner le prix Alé (Adolescents, lecture, Européens) à celui qu'ils désigneront comme le meilleur : *L'huile d'Olive ne meurt jamais*, de Sophie Chérier ; *Lampedusa* (encore), de Maryline Desbiolles ; *Mistral* d'Angela Nanetti, une aventure humaine sur l'Île Noire, au sud de l'Italie.

Une sélection Jeunesse, s'adressant aux élèves de primaire, réunit différents ouvrages de BD ou livres d'enfants. Ateliers et expositions, intéressant les scolaires, sont déjà programmés. La lecture commence maintenant.

Jacques DESCHAMPS

Pour plus d'infos : littératures-européennes.com